LE BIZET

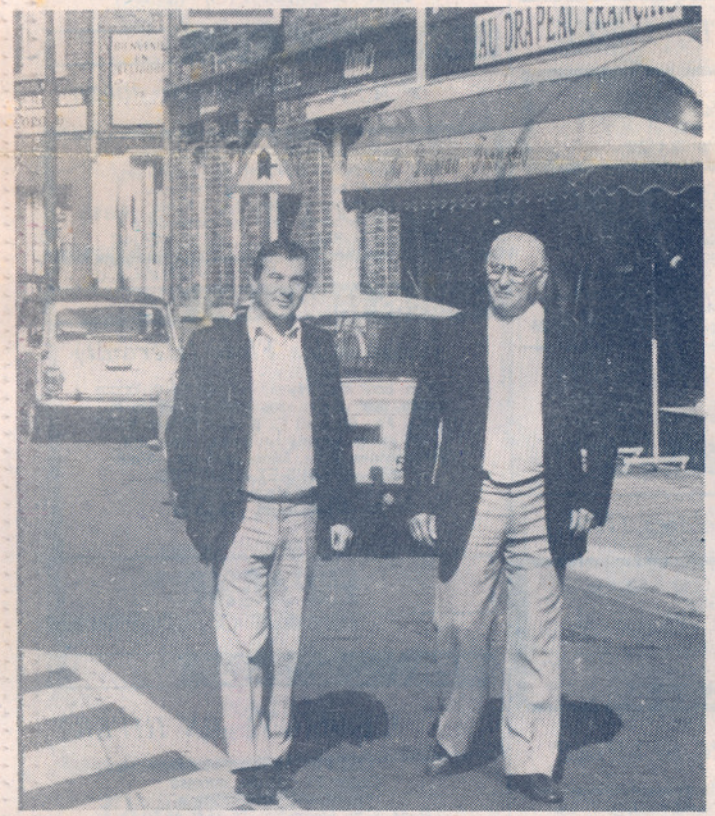
Elles sont championnes de Belgique !

Championnes de Belgique pour la cinquième fois ! Les majorettes bizétoises ont une nouvelle fois prouvé la qualité de leurs prestations : dimanche dernier, à Nimy, elles ont remporté haut la main ce titre important auquel, il est vrai, elles commencent à s'habituer...

Sportives, gracieuses, assidues, les majorettes du Bizet ont ainsi reçu la plus belle récompense dont elles pouvaient rêver à la veille des 3e fêtes musicales d'octobre.

La première édition de ces festivités fut l'occasion de célébrer le 75e anniversaire de la fanfare Saint-André ; la seconde a fêté les dix ans d'existence des majorettes. Cette fois, ce grand week-end sera dédié au «lustre» des majorettes.

Depuis vendredi et jusqu'à ce dimanche soir, Le Bizet est en liesse. Aujourd'hui, sous un chapiteau dont l'entrée est gratuite, la fanfare vous propose un concert apéritif à 11 h. Dès 15 h, diverses sociétés se succè-



MM. Albert Laroye et Joël Moerman, les deux échevins bizétois.

Le Bizet, extrémité du H

DIMANCHE dernier, à Nimy, à quelques pas de la capitale hennuyère, les majorettes du Bizet se sont emparées pour la cinquième fois, du titre de championnes de Belgique.

Dans le public, on connaissait certes la réputation des Bizétoises, mais certains regards interrogatifs laissaient percer quelques questions. Le Bizet, mais c'est où exactement ?

Pour y arriver, rien de plus aisé. Cap sur l'«extrême extrémité» du Hainaut Occidental. Passez Comines, Warneton et Ploegsteert, et vous y êtes : Le Bizet vous accueille.

Est-ce une ville ? Ou un village ? Rien de tout cela. Le Bizet, avec ses quelques trois mille habitants, est un hameau de l'ancienne commune de Ploegsteert, aujourd'hui fusionnée avec Comines.

Pourquoi «Le Bizet» comme appellation ? Diverses légendes circulent, mais celle que l'on entend le plus fréquemment part d'un café dont «Le Biset» (un pigeon sauvage) était l'enseigne. Ce bistro situé dans la rue du Touquet était le rendez-vous de tous les coulonneux. Ce local colombophile aurait connu un succès tel qu'il aurait donné son nom au quartier.

Les deux échevins bizétois qui siègent au conseil communal de Comines ne sont, eux non plus, pas tout à fait certains.

«De toute façon, ajoutent MM. Albert Laroye et Joël Moerman, cela n'est pas l'essentiel, car ce qui importe surtout, c'est l'extension du Bizet entre les deux guerres. Les ouvriers du Westhoek ne trouvaient plus de travail chez eux. La frontière les a attirés en masse. Armentières, dont les entreprises textiles étaient très florissantes, offrait de nombreux emplois. Plutôt que de retourner chaque soir chez eux, une bonne partie des ouvriers se sont installés au Bizet».

Une cité vraiment «franco-belge»

Toujours, Le Bizet belge a vécu en parfaite harmonie avec son voisin français également appelé Le Bizet. «D'ailleurs, avant la guerre, Belge ou Français, on habitait Le Bizet, précise M. La-

Hainaut Occidental...

roye. Il n'y avait qu'une seule entité et les deux ducasses, par exemple, ne formaient qu'une».

Aujourd'hui, si l'on n'en est plus tout-à-fait à ce stade-là, Le Bizet a gardé son caractère de cité franco-belge. Les Français sont d'ailleurs encore nombreux le week-end à venir se divertir et se dépayser de l'autre côté de la frontière. «Il faut dire, ajoute M. Moerman, que malgré le change défavorable, la bière est restée moins chère en Belgique qu'en France».

Et puis, aujourd'hui encore, plus de la moitié des travailleurs sont frontaliers. «Bien sûr, le nombre est tellement moins élevé qu'auparavant. Vers les années 30, environ 80% des Bizétois étaient tisserands à Armentières qui, il ne faut pas l'oublier, avait presque une usine textile par rue. Les autres étaient principalement saisonniers dans les fermes, dans les briqueteries. Aujourd'hui, les frontaliers travaillent dans des secteurs très divers. Côté belge, les briqueteries du Touquet, le Grès de Warneton et le bâtiment sont les principaux employeurs. Les naveteurs sont peu nombreux : les moyens de communication sont déplorables».

Il n'empêche. Malgré ses petits problèmes, Le Bizet vit bien. Sa vocation commerciale est clairement affichée. Dans la rue d'Armentières, les boutiques très diversifiées constituent un centre commercial où il fait bon se promener... et acheter. La rue est d'ailleurs tellement animée qu'on se surprend fréquemment à réduire Le Bizet à ce seul endroit. Et pourtant, le hameau est bien plus étendu et englobe des quartiers populaires tels que le Cimetière d'Armentières ou la Clef d'Hollande, un quartier qui appartenait autrefois à Neuve-Eglise et qui a été rattaché en 1963 à la partie francophone du pays.

Il y a aussi la cité Paul Rose et celle située derrière l'église. Leur construction, il y a quelques années, a permis de rajeunir sensiblement la population.

De bons vivants

Tout ce petit peuple franco-belge, qui vit à proximité de la Lys (c'est au Bizet que le fleuve fait son entrée en Belgique), toute cette population donc aime la fête. S'il ne s'agit pas là d'une particularité propre aux Bizétois, on soulignera quand même le succès remporté par les festivités locales. Et il semble que ce ne soit pas nouveau...

«Déjà dans les années 20, racontent les deux élus locaux, des baraques à jouets et à friandises ravissaient les enfants lors des fêtes de la Chapelle Rompue. Il n'y avait qu'un seul manège mais il suscitait un engouement indescriptible. Quinze jours avant la Pentecôte, le Neuvaine attirait non seulement les habitants du coin mais aussi ceux des localités voisines. C'était noir de monde. Et puis, petit à petit, les fêtes de la Chapelle Rompue ont perdu de leur superbe au profit de la ducasse du Bizet. Le grand développement de cette kermesse s'est produit après la guerre. Le dimanche après midi, un formidable cortège s'étirait dans les principales artères bizétoises».

Là aussi, il y eut quelques années de flottement. Le temps de renouveler un peu le comité et depuis quelques années, la ducasse a été replacée sur orbite. Aujourd'hui, elle s'appelle «Foire du bonheur» et durant le week-end de la Pentecôte, la liesse envahit vraiment le gros hameau ploegsteertois. L'apothéose ? C'est le raccroc final du vendredi soir où c'est vraiment la fête de tous les Bizétois.

De club en association...

Les loisirs semblent donc importants dans la vie des Bizétois. On comprend ainsi le grand nombre d'associations locales.

Noblesse oblige, il y a d'abord le groupe de majorettes. Cinq fois championnes de Belgique ! C'est dire la qualité de leurs prestations. «Il faut leur tirer un fameux coup de chapeau ! Il y a onze ans, lorsque nous les avons vu défiler pour la première fois, nous n'aurions jamais osé penser qu'elles atteindraient un tel niveau de perfection. Sans se montrer chauvins, nous devons bien avouer que dimanche dernier, elles étaient une nouvelle fois les meilleures. Le jury l'a d'ailleurs reconnu !»

Il faut dire qu'en la personne de Corinne Wittezaele, les Bizétoises ont là une monitrice dont le talent s'est soldé par quelques écharpes tricolores il n'y a pas si longtemps de cela...

Les majorettes du Bizet, on ne les imaginerait pas sans la fanfare Saint-André. «Une grande famille ! expliquent les échevins. Chez ces musiciens, les classes sociales n'ont aucune importance. En plus, les épouses participent aussi. Elles ont d'ailleurs été la base du cercle vocal bizétois».

Mais la danse et la musique ne sont pas les seuls loisirs des Bizétois. Le hameau abrite aussi les coulonneux du Ramier Belge, les boulistes de la Belle Bizétoise, les jeunes patronnés de l'Oasis, les Gilles de la Clef d'Hollande, les footballeurs de l'USPB, les basketteurs de la section locale du CBP, les athlètes du Hainaut Sports, le cyclo-club, les ornithologistes de la Linotte, les Poilus de France (Le Bizet et Ploegsteert comptent la plus forte section de l'arrondissement) ; d'autres sociétés telles que des clubs de cartes, de baby-foot, etc.

Domaine paroissial

Si les quatre représentants bizétois (deux échevins et deux conseillers) au conseil communal de Comines sont tous socialistes, cela ne signifie pas pour autant que la paroisse du Bizet est en perte de vitesse. Au contraire, M. le curé Adrien Colpaert, est entouré d'un comité paroissial très dynamique. Il est vrai qu'il dispose dans la rue du Touquet, d'un domaine où la verdure berce les bâtiments dans une agréable atmosphère.

Entre les deux guerres, ce domaine abrita d'ailleurs un séminaire : «Alumnat Notre-Dame des Grâces» des Pères de l'Assomption.

Côté verdure, on peut aussi citer les trous de la Briqueterie qui sont aujourd'hui devenus le paradis des pêcheurs. Les pêcheurs à la ligne sont d'ailleurs nombreux et de qualité. L'un d'eux, M. Yvan Oestlandt, n'a-t-il pas remporté le grand concours organisé cet été par notre journal à Estaimbourg ?

Au bout du Hainaut occidental, Le Bizet a donc de nombreux sujets de satisfaction. Le dernier en date ? M. Joël Moerman nous l'explique : «La commune est sur le point d'acquérir un terrain dans la rue des Trois-Evêchés. Là, nous pourrons aménager un complexe sportif. Le projet est en bon cours...»

Les Bizétois disposeront ainsi d'un nouvel outil très précieux qui leur permettra de passer de belles heures de loisir. Quelques heures de sport, entre deux ducasses ou deux championnats de majorettes, cela fait du bien, non ?

Pascal BELPAIRE

Les commerçants vous invitent...

Le commerce est l'un des plus beaux fleurons du Bizet. Une nouvelle preuve en sera fournie dès vendredi prochain.

Durant deux week-ends en effet (les 9, 10, 11 et 16, 17, 18 octobre), environ quarante commerçants locaux exposeront lors de la première foire commerciale du Bizet.

L'entrée est gratuite.